

le film FRANÇAIS



Numéro 6

15 Août 1923



14207

le film français

94, Rue Saint-Lazare, Paris (IX^e)

Numéro 6

15 Août 1923

SOMMAIRE. — *La T. S. F. et le Cinéma. - Geneviève. - Cœur fidèle.*

PATHÉ-PROGRAMME

GAUMONT-PROGRAMME

*Vivax - Le film parlant - Le coin des opérateurs : Casse-cou - Le film historique
Echos - Revue de la Presse.*

LA T. S. F. ET LE CINÉMA

LA T. S. F. est à l'ordre du jour dans le monde du Cinéma ; elle appartient encore, pour lui, ou plus exactement quant à ses intérêts, au domaine de l'inconnu et d'aucuns voient ses projets avec angoisse.

On parle de films projetés à longue distance ; on envisage l'abonnement de particuliers à des entreprises de transmissions radio-électriques de projections. Ne sera-ce pas, un jour ou l'autre, dans plus ou moins longtemps, la ruine des salles de cinéma ?

Reportons-nous à ce qui s'est passé déjà. Quand est venu le cinématographe, on s'est demandé s'il porterait préjudice au théâtre ; le cinéma est aujourd'hui non pas à son apogée, mais dans un état de progrès indéniable, même par rapport aux récentes années et nous pouvons constater que jamais les théâtres n'ont été si nombreux et si prospères à la fois. Depuis la guerre, un nombre considérable de salles de spectacles de tous ordres ont été créées, plus luxueuses que les anciennes ; toutes font leurs affaires et les recettes, même compte tenu du coût des choses et du taux de l'argent, sont nettement supérieures à celles d'avant-guerre.

Ces tout derniers temps, quelques musiciens

ont exprimé la crainte que les concerts par T. S. F. ne portassent un préjudice mortel à leur art. Ne parlons pas des mélomanes. Mais quel est l'amateur de musique qui songerait une seconde à remplacer un virtuose par un haut-parleur.

Supposons un instant que les problèmes du radiophone, du cinéma en couleurs, de la transmission des images et des sons par les ondes soient arrivés à un degré de perfectionnement tel que nous ne pouvons l'imaginer. Supposons un instant que, sur l'écran, les personnages apparaissent réellement en relief ; que l'effet stéréoscopique soit parfait ; supposons que, de plus, la projection soit colorée et que les couleurs reproduisent parfaitement celles de la vie ; supposons encore qu'un phonographe haut-parleur reproduise le son de la voix des acteurs qui ont tourné le film, non seulement synchroniquement, — car sur ce point le problème est résolu, — mais en imitant à s'y méprendre la voix de chacun d'eux : on peut assurer avec certitude que tout cela ne porterait pas préjudice au théâtre et au concert. L'automobile n'a pas amoindri le trafic des chemins de fer et l'avion n'a pas nui à l'automobile ; elle a même bénéficié pendant

les dernières années des problèmes scientifiques posés par l'aviation.

Une invention ne remplace pas l'état de choses existant ; elle crée des besoins nouveaux, des aspirations nouvelles et engendre un mouvement d'argent supplémentaire.

Il faut, de plus, considérer qu'entre le moment où une invention est chose acquise et celui où elle entre dans le domaine de la pratique, il se passe parfois un temps infiniment plus long que celui qu'ont nécessité les essais de l'inventeur. Il est plus facile, industriellement, de découvrir que de mettre au point. Quoi qu'il en soit, envisageons les choses non seulement telles qu'elles sont et paraissent devoir être jusqu'à la limite de nos prévisions, mais telles qu'elles seraient si toutes les inventions nouvelles, si tous les essais balbutiants qui seront tentés demain et après-demain appartenaient dès à présent, non seulement au domaine de la réalité mais au domaine commercial, à celui de l'usage quotidien.

Imaginons donc pour revenir au point qui nous occupe, que cette projection et cette audition parfaites que nous avons envisagées puissent être transmises par télégraphie sans fil, que chaque particulier assis dans son salon, couché dans son lit, puisse recevoir sur un écran, disposé devant lui, des images mobiles, et par des pavillons, des sons musicaux d'une perfection dont nous n'avons pas idée. Eh bien ! on peut affirmer que cela ne serait pas la ruine de ce qui existe actuellement mais l'avènement d'un nouveau mouvement d'affaires.

On sait en effet, que les ondes à longue distance sont réservées et le seront d'une manière de plus en plus stricte, aux communications internationales ou interurbaines d'intérêt général. Restent donc pour les autres usages les ondes de faible puissance et vraisemblablement courtes qui ne peuvent desservir qu'un rayon topographique restreint. Le particulier cinématographique ou musicale devra donc s'abonner à une salle de son quartier qui passera une convention avec lui pour régler ses ondes sur une longueur appropriée. Il est bien certain que l'exploitant ne consentira à faire

bénéficier des abonnés de sa représentation par T. S. F. que s'il en a un nombre suffisant, et par là, toute possibilité de fraude généralisée est exclue. Tout porte à croire, d'ailleurs, qu'avant que semblable application soit devenue l'usage courant, des « clefs » de réglage auront permis d'éviter la tricherie. De plus, une réglementation stricte sera nécessaire pour éviter la cacophonie.

Pour l'exploitant, le produit des représentations transmises à domicile s'ajoutera donc à celui de la représentation donnée dans la salle et contrairement à ce que d'aucuns semblent croire, le produit de cette dernière n'en sera nullement affecté parce que le particulier ne pourra s'abonner qu'à une salle, deux au plus, en raison des contingences techniques que nous avons exposées d'une part... et pour raisons budgétaires d'autre part ; s'il veut se tenir au courant de la production cinématographique, il devra comme par le passé, fréquenter les salles de projection. Et puis, une représentation en chambre ne vaudra jamais une représentation donnée dans un établissement spécialement disposé pour cela. Sans parler même de la dimension de l'écran employé, il y a des difficultés de réglage, de mise au point sur lesquels il n'est pas nécessaire d'insister davantage — pour ceux du moins qui tentent actuellement de faire connaissance plus intime avec les mystères de la T. S. F.

En outre, lorsque toutes ces inventions auront été mises au point, il est permis de croire qu'elles seront adoptées pour les salles de spectacles bien avant d'être appliquées chez des particuliers.

Nous parlons, certes, là, de choses qui sont encore du domaine du laboratoire et qui n'entreront vraisemblablement dans le domaine de la pratique que dans un certain nombre d'années.

Mais ce que l'on peut dire avec certitude, c'est que tous ceux qui vivent de l'écran, tous ceux qui vivent du spectacle peuvent considérer les expériences d'aujourd'hui — les réalités de demain — comme le début d'une époque de plus grande prospérité. Le passé le prouve et la raison le démontre.

GENEVIÈVE

Rien n'est difficile comme de tirer une œuvre d'un chef-d'œuvre. Cette difficulté n'a pas fait reculer M. Léon Poirier, l'habile metteur en scène des studios Gaumont qui vient de porter à l'écran une *Geneviève*, d'après le roman de Lamartine. On sait que le lyrisme de cette œuvre ne le cède en rien à celle de *Jocelyn* dont elle est, en quelque sorte, la suite.

Est-il besoin de rappeler que c'est l'histoire de la vie de la servante d'un prêtre de campagne, avec ses joies

J'ai été étonné de constater leur adresse, la facilité avec laquelle j'obtenais tout ce que je désirais. Evidemment, ce n'était pas des artistes, mais pour les menues choses de la vie, pour les gestes de tous les instants, ils exprimaient mieux leurs sentiments que des artistes.

Je puis citer cette anecdote. Un jour, j'avais affaire à un vieux et à une vieille qui figuraient dans une scène et dont le rôle consistait à voir passer Geneviève



de jeune fille, ses misères, l'acheminement vers cette existence sacrifiée de bonne de curé - histoire éminemment simple, mais combien émouvante d'une pauvre fille de montagne et qui n'aurait nulle réplique en littérature, si le solitaire de Croisset n'avait écrit *Un Cœur simple* ; il eut pour lui la magnificence du verbe ; Lamartine, en échange, l'emporte par l'envol romanesque plus que romantique.

J'ai vécu, nous dit M. Léon Poirier, pour réaliser ce film, quatre mois au milieu des montagnards et l'une de ses caractéristiques sera que tous les rôles de second plan, tous ceux qui font partie du cadre, seront tenus par des montagnards authentiques. J'ai vécu fraternellement avec eux et j'étais arrivé à posséder toute leur confiance... J'ai même pu réussir à leur faire couper les moustaches afin qu'ils représentent mieux les gens de l'époque à laquelle se déroule l'action.

avec son fiancé Cyprien, et à se regarder en riant, en disant : " Quand c'était notre tour... " A ma grande surprise, lorsque les deux vieux se regardèrent, je les vis rire, certes, mais j'aperçus aussi une larme dans les yeux de la femme ! Je criai au miracle, naturellement ! Mais le curé du village qui se tenait à mes côtés pendant que je tournais me dit : " Ne soyez pas surpris, ce vieux et cette vieille ont été fiancés précisément il y a 50 ans, mais ils n'ont jamais pu se marier parce que leurs parents ne l'ont pas voulu. " Evidemment cela avait communiqué à la scène une émotion sincère, une vérité que je ne pouvais pas prévoir. Cela se passait à Saint-Martin d'Entraumes.

La montagne a dans mon film un rôle considérable - qui n'est pas tout à fait un rôle muet ; elle y a presque une âme. Etant resté plusieurs mois là-bas, j'ai pu voir les mêmes sites pendant l'hiver et pendant l'été, de sorte

que la neige et les fleurs sur les pentes, la montagne souriante et la montage dramatique me sont également familières. Il ne faut pas se hâter d'en conclure que mon film est un "documentaire"; il reste strictement basé sur le roman, mais il y avait lieu de faire plus de place



que l'on en fait d'ordinaire au cadre, lorsqu'on dispose d'un décor d'une pareille magnificence.

Notre voyage là-bas a été admirable, malgré les jours pénibles - et nous en avons connus. Nous avons vécu en effet pendant douze jours avec 20 degrés de froid, à 3.000 mètres d'altitude, en ne mangeant que des boîtes de conserves. Ce fut une véritable expédition. Nous avions 15 guides pour 7 personnes, et nous dûmes parfois, pour atteindre le point voulu, creuser un passage

dans la neige. J'ai pu rapporter des clichés du plus haut intérêt de ces paysages.

Tous les intérieurs ont été tournés à Nice, dans les studios, mais reconstitués exactement d'après ceux vus en montagne. Ils sont d'une sobriété extrême, très picturale cependant.

Le rôle de Geneviève - un rôle écrasant, est-il besoin de le dire? - est tenu par Mlle Myrta. Elle est une des artistes qui savent le mieux mourir et la mort du personnage qu'elle interprétait dans *Jocelyn* était vraiment émouvante; elle s'est montrée cette fois encore digne du rôle de composition et d'émotion qui lui était confié.

Le rôle de Josette jeune fille, est tenu par Mlle Davies, charmante d'ingénuité. Quant à Josette enfant, c'est la petite Francia qui lui prête ses traits.



Cyprien, le fiancé de Geneviève, est joué par M. Bourdel, qui a la haute stature d'un montagnard. Enfin, je crois que M. Pierre Eloi, un débutant, qui interprète un des rôles d'hommes, plaira aux amateurs; il est remarquablement photogénique.

CŒUR FIDÈLE

Jean Epstein vient de tourner *Cœur Fidèle*. Le hardi metteur en scène a été chercher son sujet et ses personnages dans un monde où les passions humaines n'ont peut-être pas plus d'acuité que dans d'autres, mais où elles paraissent avoir plus de violence parce que rien,

un bar fréquenté par les matelots, par les dockers et encore plus par les filles, les souteneurs et tout ce public interlope des bas-fonds méditerranéens, un bar sombre et dramatique à force de pittoresque.

— Le patron, dit Jean Epstein, a toujours



ni éducation, ni réserve, ni calcul ne viennent les modérer.

C'est, en effet, sur les quais de Marseille et dans ses bouges que se déroule l'action.

Jean Epstein a voulu donner à son film un réalisme puissant; il n'a rien négligé pour cela. Ces bouges qu'il fait défiler sous nos yeux, il y est entré lui-même avec ses opérateurs.

Il a découvert entre autres, sur le vieux port,

un revolver dans sa poche et souvent il doit s'en servir pour faire sortir sa clientèle ou mettre fin à une bagarre. Un jour, j'ai trouvé un browning traînant parmi les assiettes et les verres sales sur le comptoir, je lui demandai ce qu'il faisait là. « Mais, m'a-t-il répondu, il parle tous les soirs. »

Toute une partie du film se passe dans une fête foraine, que le metteur en scène est



allé tourner à la foire de Manosque, dans les Basses-Alpes, où il a trouvé un décor qui n'existe que là et qui défie de loin toutes les truculences de la côte méridionale. Une quantité de vues des plus curieuses ont été prises à bord d'un manège d'avions, les appareils étaient placés sur les fuselages.

— Nous avons tourné ainsi, dit Epstein, sans interruption, pendant un jour et demi... M. Van Daele a été un des premiers malades, il ne semble pas priser particulièrement ce genre de record, il n'en pouvait plus lorsqu'il a repris contact avec le sol.

Tous les intérieurs ont été tournés dans les studios de Paris, mais ils sont la reproduction fidèle de ceux qui ont servi de modèles; on y retrouve, intacte, l'ambiance des bas quartiers de Marseille.

Voici d'ailleurs l'action :

Le père et la mère Hochon tiennent un cabaret borgne sur le vieux port de Marseille; sans doute quelque sombre histoire les lie avec Petit-Paul, ruffian d'une trentaine d'années qui règne là en maître.

Le couple a pour servante une belle jeune fille, douce et un peu frêle, Marie. Cette enfant trouvée a été élevée durement, elle leur sert de domestique et ses patrons espèrent par ailleurs en tirer d'appréciables profits.

Ce n'est pas l'avis de Petit-Paul qui préférerait se la réserver. Il a d'ailleurs pour elle une de ces violentes passions de brute, de primitif, odieuse, mais au fond de laquelle il y a peut-être un de ces sentiments puissants qui sont communs à tous les êtres.

Marie résiste à toutes les sollicitations parce qu'elle aime. Elle aime Jean, un honnête ouvrier du port. Elle le rencontre parfois au



crépuscule, en un endroit désert des quais, et c'est là que sont échangés les premiers baisers, baisers sur lesquels plane déjà l'angoisse qu'elle ne peut se défendre d'avouer à Jean. Elle a peur, car Petit-Paul la veut et les Hochon n'ont rien à lui refuser.

Jean tente de dénouer la situation par une démarche hasardeuse mais loyale. Il vient un soir au cabaret du père Hochon. Il entre comme un consommateur quelconque... Il n'est pas de la bande : il sent peser sur lui les regards soupçonneux; toutefois, il paie à boire au vieux drôle et à brûle-pourpoint lui dit le but de sa visite. Hochon qui, de loin, surveille l'œil mauvais de Petit-Paul, entre dans une violente colère. Jean est chassé du cabaret, heureux d'en sortir sans blessure. S'il y avait eu bataille, il eut été seul contre vingt hommes, tous armés.

Malgré son succès, Petit-Paul est nerveux. La police semble s'occuper de lui. Un homme l'a suivi tout à l'heure; il lui faut prendre une décision et il dit à Hochon : « J'emmène la poule, nous allons à Cette où j'ai une parente et c'est là que se feront les noces. »

La destinée tragique de la pauvre Marie est scellée dès ce moment et son destin s'accomplira.

Ce n'est pas que Petit-Paul n'ait pas pour elle un sentiment profond, mais plus profonde encore est en lui l'empreinte de la pègre parmi laquelle il vit depuis trop longtemps. Ces noces que Marie évoqua parfois avec Jean auront lieu, pour elle et pour Petit-Paul, sur les chevaux de bois, entre deux tournées dans des cabarets louches et, pour finir, dans un hôtel borgne.

Cependant, Jean ayant retrouvé la trace des

fugitifs, il y a bataille entre les deux hommes. Petit-Paul est blessé et Jean mis en prison.

Marie sera pourtant la proie de son tyran; elle en aura un enfant; aucune douleur ne lui sera épargnée, l'enfant sera malade et souvent sans soins, dans un foyer que hantent la débauche et l'ivrognerie; Petit-Paul brutalise sa victime et boit les quelques sous du ménage. L'enfant manquerait de tout sans le dévouement d'une infirme.

Jean, à sa sortie de prison, retrouve Marie. Grâce à la petite infirme, il peut correspondre avec elle malgré la surveillance de son rival. C'est avec son argent qu'il fait soigner l'enfant de Petit-Paul — qui est aussi celui de Marie. Mais on n'évite pas l'inévitable: Petit-Paul, qui connaît la présence de Jean; il va se venger sur Marie, sur l'enfant peut-être, quand Jean se dresse devant lui. Une fois de plus il y a lutte; il semble que l'escarpe va avoir le dessus. Mais c'est la main de l'infirme qui devient la main de la justice et qui frappe la brute à mort.

A une fête pareille à celle qui lui causa

tant de douleur, Marie, avec Jean et l'enfant, à qui des soins ont pu rendre la santé, goûte ses premiers jours de bonheur.

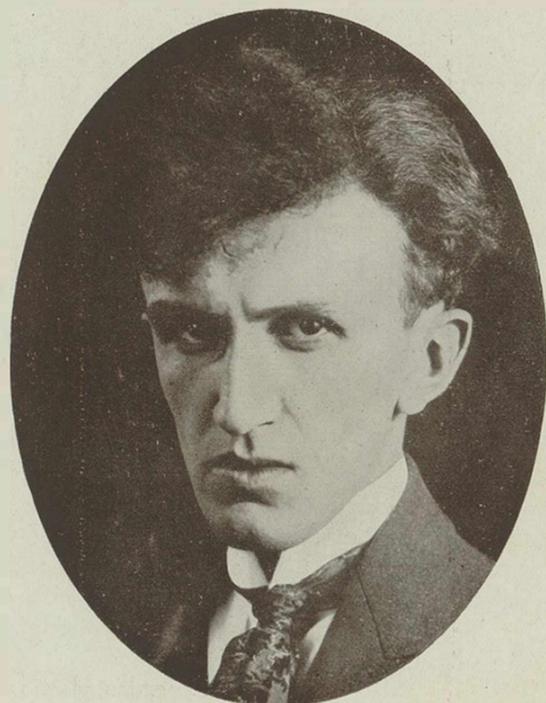
C'est Mme Gina Manès qui supporte le rôle écrasant de Marie, auquel elle a communiqué un caractère tendre, douloureux et fort cependant, en lui prêtant ce visage de souffrance et de résignation qu'on a déjà vu dans *'Auberge Rouge*.

Petit-Paul c'est M. Van Daele qui est, dans ce rôle réaliste, énigmatique à souhait; par là il relève en quelque sorte le caractère qui n'est pas tout à fait celui d'un rôdeur quelconque. La difficulté était grosse.

Quant à Jean, c'est M. Léon Mathot qui a su créer un personnage véritablement olympien, surhumain à force de bonté.

Mme Erickson dessine une silhouette pleine de vie et de naturel. Mlle Marice est une petite infirme très attendrissante. Mme Offroy et M. Benedict complètent heureusement la distribution.

Ce film assure un succès de plus à Pathé-Consortium-Cinéma.



Un effort exceptionnel Les grandes présentations Gaumont

MM.

La Société des Etablissements **Gaumont** vous prie d'honorer de votre présence toutes les séances des grandes présentations **Gaumont** qui auront lieu les après-midi au

Gaumont-Palace

(Place Clichy)

du 3 au 8 Septembre 1923

Etant donné la valeur de notre production, votre intérêt est de venir vous rendre compte des films remarquables dont se composent nos programmes, certains d'avance que vous en retirerez le plus grand profit. Veuillez donc bien nous faire connaître de suite si votre désir est d'y assister afin que nous vous envoyions une carte spéciale numérotée et personnelle.

La Direction



Programme

- 3 Septembre**
Lundi
Le Héros de la Rue drame interprété par Wesley Barry, Warner Bros. Excl. **Gaumont**
ENTR'ACTE
L'Espionne d'après la pièce célèbre de Victorien Sardou, mise en scène de Henri Desfontaines. - Production **Gaumont**.
- 4 Septembre**
Mardi
Diavolo l'Inconnu film d'aventures avec Diavolo, alias Richard Talmadge. Série Richard Talmadge. - Exclusivité **Gaumont**.
ENTR'ACTE
Pierre le Grand drame historique à grande mise en scène réalisé par Dimitri Buchowetzki. Hamilton film. - Exclusivité **Gaumont**.
- 5 Septembre**
Mercredi
La Croisière blanche documentaire sensationnel. (Grandes chasses et pêches dans l'Alaska.) - Exclusivité **Gaumont**.
ENTR'ACTE
Le Gamin de Paris d'après la comédie célèbre de J.-F. Bayard et Vanderbruch, réalisé par Louis Feuillade, avec Sandra Milowanoff et René Poyen (Ex-Bout de Zan) Prod. Gaumont.
- 6 Septembre**
Jeudi
Fauve qui peut comique. Mermaid Comédies. - Exclusivité **Gaumont**.
Frigo déménageur comique avec Frigo. (alias Buster Keaton) - Excl. **Gaumont**.
ENTR'ACTE
La Maison Cernée d'après la célèbre pièce de Pierre Frondaie, interprété par Victor Sjöstrom, Ivan Hedqvist et Meggi Albanesi. Svenska film. - Exclusivité **Gaumont**.
- 7 Septembre**
Vendredi
La Prisonnière grand drame d'aventures avec Elaine Hammerstein et Conway Tearle. Selznick Pictures. - Exclusivité **Gaumont**.
ENTR'ACTE
P'tit Père (Daddy) avec Jackie Coogan. Exclusivité **Gaumont**.
- 8 Septembre**
Samedi
Geneviève d'après Lamartine. Images de Léon Poirier, interprété par Myrta. - Production **Gaumont**.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

TABLE DES MATIÈRES

PROGRAMME N° 40 - 1923

MARQUES	TITRES	GENRE	MÉ-TRAGE	N° de référence	PUBLICITÉ
<i>Film Albatros</i>	Calvaire d'amour	D'après le roman de Mme N. Bazan	2000 m. env.	2474	1 aff. 160-240 2 aff. 120-160 1 série de photos
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	On n'entre pas	Scène comique	340 m. env.	2475	1 aff. 120-160
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Pathé-Revue N° 40	Documentaire	200 m. env.	2476	1 aff. générale 120-160
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Pathé-Journal	Actualités	—	—	1 aff. générale 120-160

PROGRAMME N° 41 - 1923

<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	L'Erreur du mari	Comédie en 5 parties	1600 m. env.	2477	2 aff. 120-160 1 série de photos
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Une journée à Loufoc-Plage	Scène comique	280 m. env.	2478	1 aff. 120-160
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Pathé-Revue N° 41	Documentaire	200 m. env.	2479	1 aff. générale 120-160
<i>Pathé Consortium Cinéma</i>	Pathé-Journal	Actualités	—	—	1 aff. générale 120-160

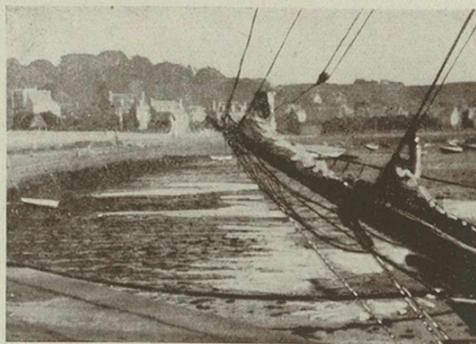


Pathe-Revue
MERVEILLEUX COLORIS

Grand magazine cinématographique

PROGRAMME N° 40 - 1923

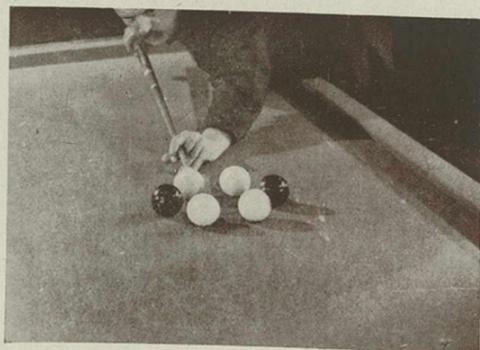
RÉFÉRENCE 2476 - Métrage : 200 mètres environ - Publicité : 1 affiche générale 120 160



Salamanque. Curieuse ville d'Espagne. — Lannion et la côte. Pittoresques coins bretons. — Documentaire sur la fabrication du fil de laiton. — Joli coloris sur les Pyrénées pris au pays de Comminges.

PROGRAMME N° 41 - 1923

RÉFÉRENCE 2479 - Métrage : 200 mètres environ - Publicité : 1 affiche générale 120 160



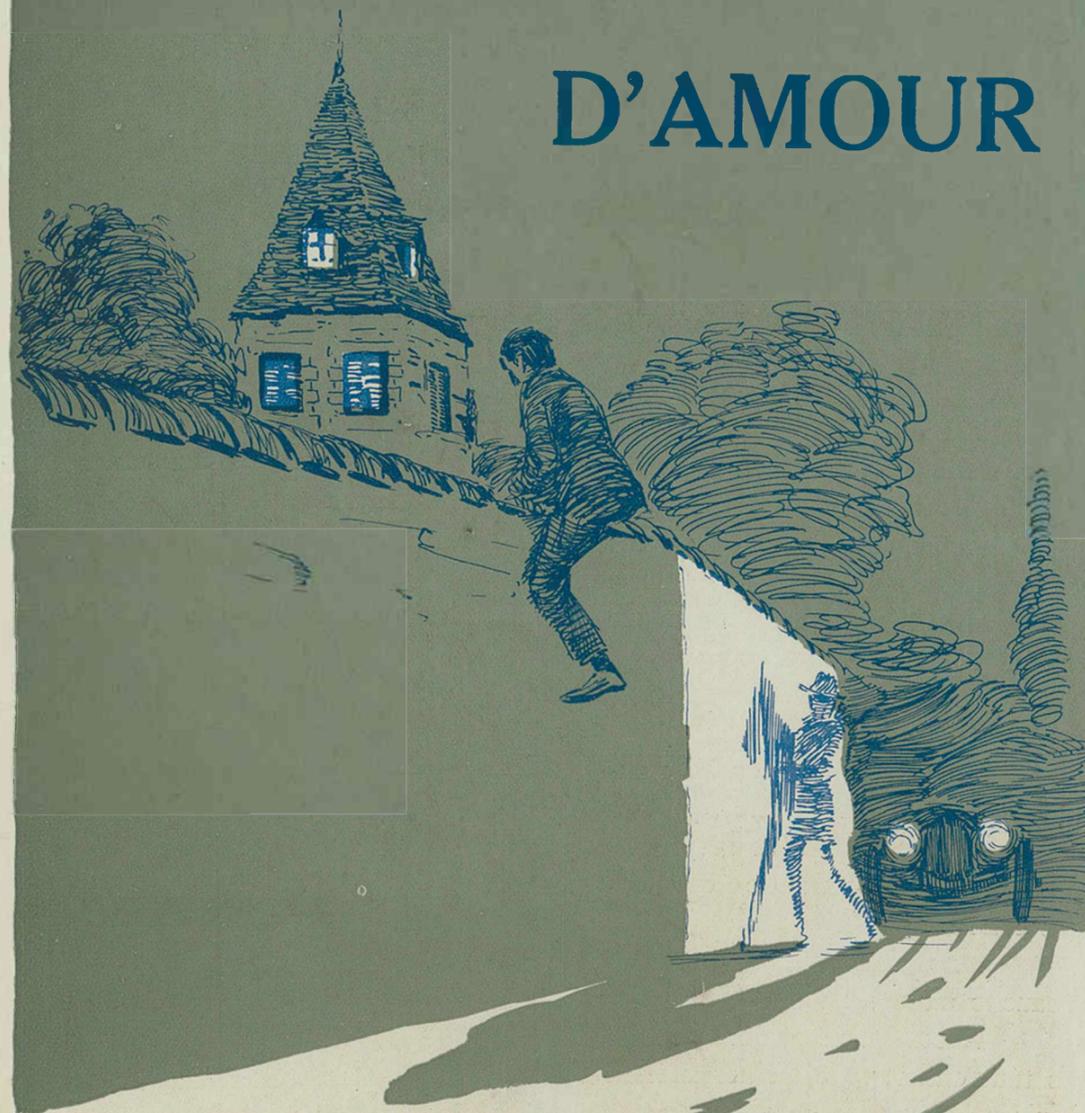
Un mariage en Hongrie. Curieuses coutumes. — Sacs modernes en couleurs. — Le Billard. Très intéressant film *ralenti* montrant les coups les plus fantaisistes exécutés par un des meilleurs joueurs français. — Les environs de Royan. Joli coloris.



..... PATHE CONSORTIUM CINEMA

CALVAIRE

D'AMOUR



D'après le roman de M^{me} Noël BAZAN

..... Scénario et mise en scène de M. FOURJANSKI



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

CALVAIRE D'AMOUR

d'après le roman de M^{me} Noël BAZAN

Scénario et mise en scène de M. V. TOURJANSKI

(Film de la Société "Albatros")

PROGRAMME N° 40 - 1923 - Référence 2474

Métrage : 2.000 m. env. - Publicité : 1 aff. 160x240 ; 2 aff. 120x160 - 1 série de photos

Hélène a autrefois épousé Georges Brémond sans amour, mais elle lui est demeurée fidèle ; c'est une loyale épouse et une mère exemplaire.

Brémond, pourtant, ne lui rend pas la vie facile.

D'une jalousie malade, il persécute la malheureuse qu'il fait espionner par son régisseur, un nommé Florian.

Appelé par ses intérêts au Sénégal, Brémond confie sa femme à son vigilant homme de confiance.

Hélène pourra fréquenter le vieux docteur Trellis et sa femme, mais ne pourra voir qu'eux.

C'est cependant chez Trellis qu'Hélène rencontrera celui qui fera à la fois le désespoir et la joie de sa vie, le lieutenant de cavalerie Raoul d'Ambreine.

Une intrigue sentimentale s'ébauche entre les jeunes gens.

Raoul qu'un amour ardent a pris tout entier, veut décider Hélène à fuir et à refaire sa vie avec lui.

Le louche Florian a surpris ces tendres entretiens et télégraphie à son maître.



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



Brémond se hâte de revenir à l'improviste.

Comme il arrive un soir à son domaine, il surprend un homme qui vient de franchir le mur : c'est Raoul.

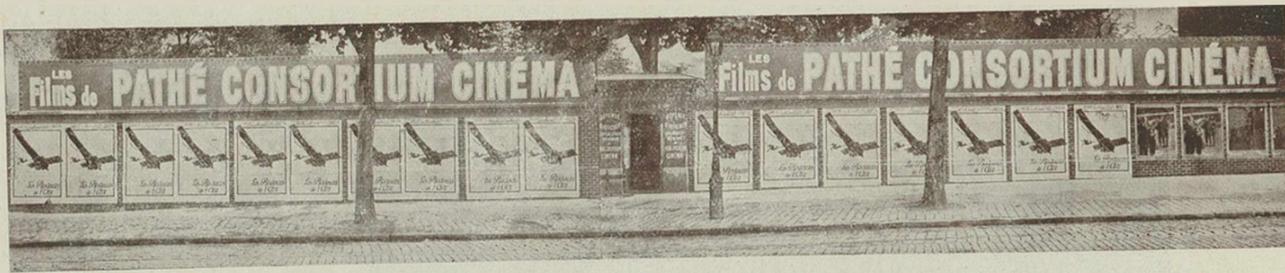
Il lui demande des explications mais le lieutenant refuse.

J'insiste, dit Brémond, parce que je viens de trouver le cadavre de mon intendant près d'ici, et que votre présence, dans ces conditions, peut me paraître à bon droit suspecte. Raoul est arrêté. Pour se disculper, il lui suffirait de dire qu'il venait de voir Hélène, mais plutôt que de compromettre celle qu'il aime, il préfère mourir.

C'est ce qui va arriver. Condamné à mort par le Conseil de Guerre, car toutes les apparences l'accablent, Raoul va être passé par les armes. Hélène pourrait le sauver, mais elle est prisonnière de son mari qui veut se venger atrocement de son rival. Pourtant la fatalité se lasse. Au moment où les fusils sont braqués sur la poitrine du lieutenant, un coup de théâtre éclate dont nous voulons laisser toute la surprise à nos lecteurs. Le lieutenant est reconnu innocent. Le coupable est arrêté et se suicide.

Plus tard sans doute, Hélène le laisse espérer à Raoul, un mariage unira ceux que la mort brutale faillit séparer à jamais.





Un aperçu de l'effort publicitaire de PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



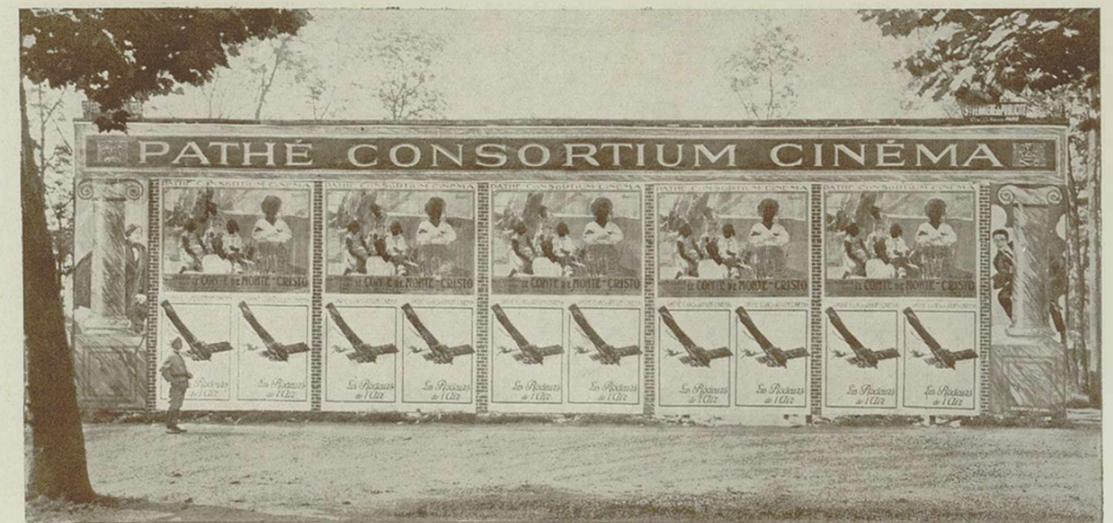
Un aperçu de l'effort publicitaire de PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



Deux spécimens des "AFFICHES BOYAUX" 40x110 nouvellement créées par
PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA



Vue d'un panneau situé à Vincennes devant le fort



Vue d'un panneau situé rue de Paris à Vincennes

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Pour le Début de la Saison

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

s'est assuré, pour la France excepté Paris, la

DISTRIBUTION DE

L'ENFANT ROI

(LOUIS XVII)

Grandiose reconstitution historique en huit époques
d'après le roman de Pierre GILLES

Publié par *Le Matin*

Mise en scène de M. Jean KEMM avec la collaboration de M^{me} H. KEMM

Direction artistique de M. Louis NALPAS

FILM DE LA SOCIÉTÉ DES CINÉ-ROMANS



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA présente

ON N'ENTRE PAS

Scène comique

interprétée par Harold LLOYD

PROGRAMME N° 40 - 1923 -- Référence 2475 -- Metrage : 340 mètres environ -- Publicité : 1 affiche 120x160



" Lui " est un jeune innocent, il croit encore qu'il suffit de combler les femmes pour leur plaire. Fort de ce principe, il couvre de cadeaux et de fleurs la charmante Miss Morning, fille du riche banquier, puis, trompé par le plus hypocrite des sourires, il court demander la main de la jeune fille à M. Morning, son père.

Morning est américain dans toute la force du terme il ne pense qu'aux affaires et il entend que nul ne le dérange quand il est dans son bureau. Pour plus de sûreté, deux portiers, dignes du ring, gardent sa porte, sans compter une pléiade d'employés bien stylés.

Comment le pauvre " Lui " muni de son simple sourire et de sa sincérité pourrait-il renverser tant d'obstacles... Il y arrive cependant après bien des avatars et quelques bonnes raclées (reçues et non données) et voilà qu'au moment même où sa ténacité est récompensée et où le terrible banquier consent à lui parler, il apprend par un coup de téléphone que Miss Morning vient d'épouser clandestinement un garçon qui la traitait fort

duement et qu'elle est déjà partie avec l'époux de son choix.

" Lui " défaille et sort en titubant du bureau de Morning... Une jolie petite dactylographe est heureusement là pour le recevoir dans ses bras. Il se rappela qu'elle a toujours été pour lui pleine de douces attentions. Un petit mensonge lui permet de faire croire à la jeune fille qu'elle est celle pour qui il vient de subir tant d'épreuves. Un heureux mariage finira cette leçon de philosophie.



Pathé-Journal

Créateur de l'Information animée

VÉRITABLE MAGAZINE D'ACTUALITÉS



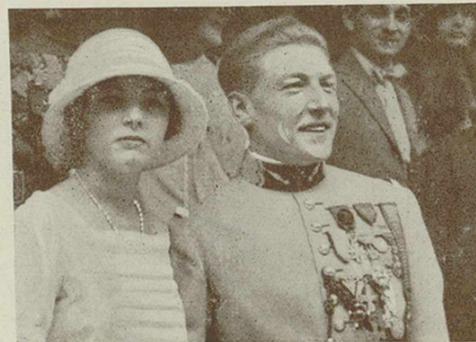
Tour de France cycliste
Henri Pelissier
premier du classement général



Fête au Polygone de
Vincennes



25^e anniversaire de la Fédération
Sportive et Gymnastique Française



Mariage civil du Lieutenant
aviateur Nungesser avec
Miss Consuelo



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



L'ERREUR DU MARI

COMÉDIE EN CINQ PARTIES

interprétée par

Miss Leah BAIN

(Rôle de M Rose Banning)

Edward PIEL

(John Manning)

Emory JOHNSON

(Herbert Holden)

Mathilde BRUNDAGE

(Mathilde Evanston)

Katherine LEWIS

(Marie Braban)



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

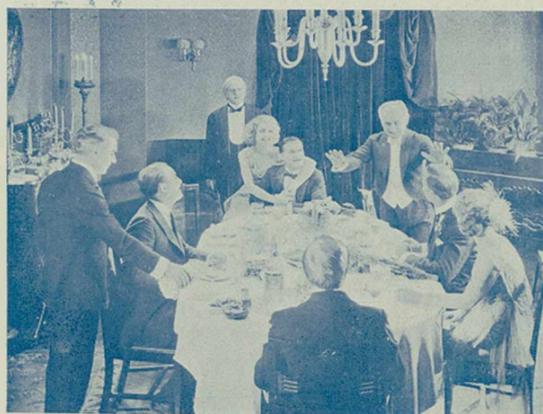
présente

L'Erreur du Mari

COMÉDIE EN CINQ PARTIES INTERPRÉTÉE PAR Leah BAIRD

PROGRAMME N° 41, 1923. — RÉFÉRENCE : 4277

Métrage : 1.600 mètres environ — Publicité : 2 affiches 120 x 160, 1 série de photos



La gentille épouse de John Manning a dû autrefois se marier avec le jeune Herbert Olden qui ne peut pas encore comprendre qu'elle ait pu lui préférer son rival.

Tout en respectant loyalement les droits de l'époux, Herbert ne croit pas faire un bien gros crime en flirtant avec sa femme. Manning est d'un avis opposé et défend formellement à

Rose de se montrer en public avec son ex-prétendant.

Piquée, la jeune femme déclare qu'elle n'en fera qu'à sa tête. Querelle, puis départ du mari qui quitte la campagne où ils villégiaturaient pour regagner la ville.

Rose, tout de suite, regrette son coup de tête, elle veut sans retard rejoindre son mari, manque le train et doit accepter l'auto que lui propose Herbert Olden.

Une panne déplorable, un orage formidable, obligent les voyageurs à



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



descendre dans un hôtel d'assez bonne apparence.

Fâcheuse idée.

L'hôtel est un tripot clandestin dans lequel précisément une descente de police va avoir lieu.

Rose doit s'échapper par la fenêtre abandonnant aux mains des agents une partie de ses vêtements. C'est habillée avec le veston d'Herbert qu'elle fait

son entrée chez son mari qui ne doute plus un instant de son infortune.

Tout pourrait encore s'arranger, mais la fatalité s'en mêle et malgré les explications les plus complètes, le mari ne veut pas convenir de son erreur.

Il divorcera donc, et Herbert, après avoir déployé les plus louables efforts pour rendre Rose à son mari, se décidera à en faire sa femme.



Dans cette tragi-comédie où personne n'a rien à perdre, sauf le mari, dont l'erreur fera le bonheur d'un brave garçon et d'une charmante femme, le spectateur suivra les péripéties de cette aventure avec un œil tantôt amusé tantôt ému.

Il faut avouer, quand on a eu le plaisir de contempler l'héroïne de ce drame conjugal, que la pénitence est douce.



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

PRÉSENTE

Une Journée à "Loufoc-Plage"

Scène comique interprétée par Harry POLLARD

Marie MOSQUINI et le môme l'AFRIQUE

PROGRAMME N° 41 - 1923 -- Référence 2478

Métrage : 280 mètres environ - Publicité : 1 affiche 120x160



Y a-t-il sur terre deux hommes plus chanceux que Beucitron ! Cherchant à se cacher après un mauvais coup, Beucitron surgit dans un bar et au lieu d'en être chassé à coups de pied, y ramasse le tablier d'un barman en rupture de comptoir !

Ayant trouvé cette place inespérée, Beucitron a une autre veine, la façon fantaisiste dont il prépare les consommations éblouit une charmante cliente qui lui réserve ses plus séduisants sourires... Beucitron fait un béguin.

Mais il n'y a pas de plaisir sans peine... la douce enfant a un terrible mari qui joue du revolver comme d'une boîte d'allumettes... Ce croquemitaine survient et poursuit l'infidèle et le barman improvisé jusqu'à Loufoc-Plage, la grève la plus proche. Loufoc-Plage est jalonnée de rochers, derrière lesquels les amoureux jouent de leur mieux à cache-cache. Tout a une fin cependant, le bon droit est le plus fort, le mari rattrape les coupables et fait parler la poudre. Beucitron ne doit son salut qu'à l'agilité de ses jambes... Désormais, il continuera peut-être à préparer des cocktails mais on ne le repincera pas à faire la cour aux jolies femmes !



Les prochaines grandes productions françaises
DE PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

LA DAME AU RUBAN DE VELOURS

Scénario et réalisation de Joseph GUARINO

UNE ÉNIGME



PAX DOMINE

Inspiré de l'œuvre de M. ROSTAND " L'HOMME QUE J'AI TUÉ "
Mise en scène de René LE PRINCE



DU SENTIMENT
et de L'ANGOISSE



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

UNE GRANDE VEDETTE FRANÇAISE



Léon MATHOT
dans
TRAVAIL



Léon MATHOT
dans
JEAN D'AGRÈVE



Léon MATHOT
dans
ÊTRE OU NE PAS ÊTRE



Léon MATHOT
dans
L'AUBERGE ROUGE



Léon MATHOT dans
VENT DEBOUT



Léon MATHOT dans
LE COMTE
DE MONTE-CRISTO



Les Programmes GAUMONT

PROGRAMME N° 42

Édition du 19 Octobre

Diavolo l'Inconnu (*Série Richard Talmadge*). Comédie d'aventures avec
DIAVOLO, alias Richard TALMADGE.

Le Manteau de Pourpre (*U. C. I.*). Comédie dramatique Avec SOAVA
GALLONE. Longueur approximative : 1.500 mètres.

Moins Cinq ! (*Chester Comedy*). Comédie burlesque en deux parties.
Longueur approximative : 550 mètres.

Gaumont - Actualités.

PROGRAMME N° 43

Édition du 26 Octobre

Prologue et première période : **La Terre qui Tremble.**
Longueur approximative : 1.530 mètres.

de **VINDICTA.** Grand film en 5 périodes de Louis FEUILLADE - Film
Gaumont, avec BISCOT, dans le rôle de César. - Adaptation en roman par Paul
CARTOUX dans "L'Intransigeant" et les Grands Régionaux.

Gaumont - Actualités.



UN EFFORT EXCEPTIONNEL

pour la Saison 1923-1924

Gaumont présente
de grands Films Français

Vindicta Drame en 5 périodes de Louis FEUILLADE, avec BISCOT - Film Gaumont
Adaptation de Paul CARTOUX dans *'Intransigeant et les Grands Régionaux'*

L'Espionne D'après le célèbre drame de Victorien SARDOU
Adaptation de Henri DESFONTAINES - Film Gaumont

Le Gamin de Paris D'après la comédie de J. F. BAYARD et VANDERBRUCH
Mise en scène de Louis FEUILLADE - avec Sandra MILOWANOFF et René POYEN (ex Bout-de-Zan)
Film Gaumont.

Château historique D'après la pièce d'Alexandre BISSON et J. BERR de TURIQUE
Adaptation de H. DESFONTAINES - Film Gaumont

Geneviève D'après l'œuvre de LAMARTINE, réalisé par Léon POIRIER
Film Gaumont

L'Œillet Blanc Mise en scène de DESFONTAINES - Film Gaumont

L'Insigne Mystérieux D'après le récit de G. LENOTRE - Mis en scène
par Henri DESFONTAINES - Film Gaumont

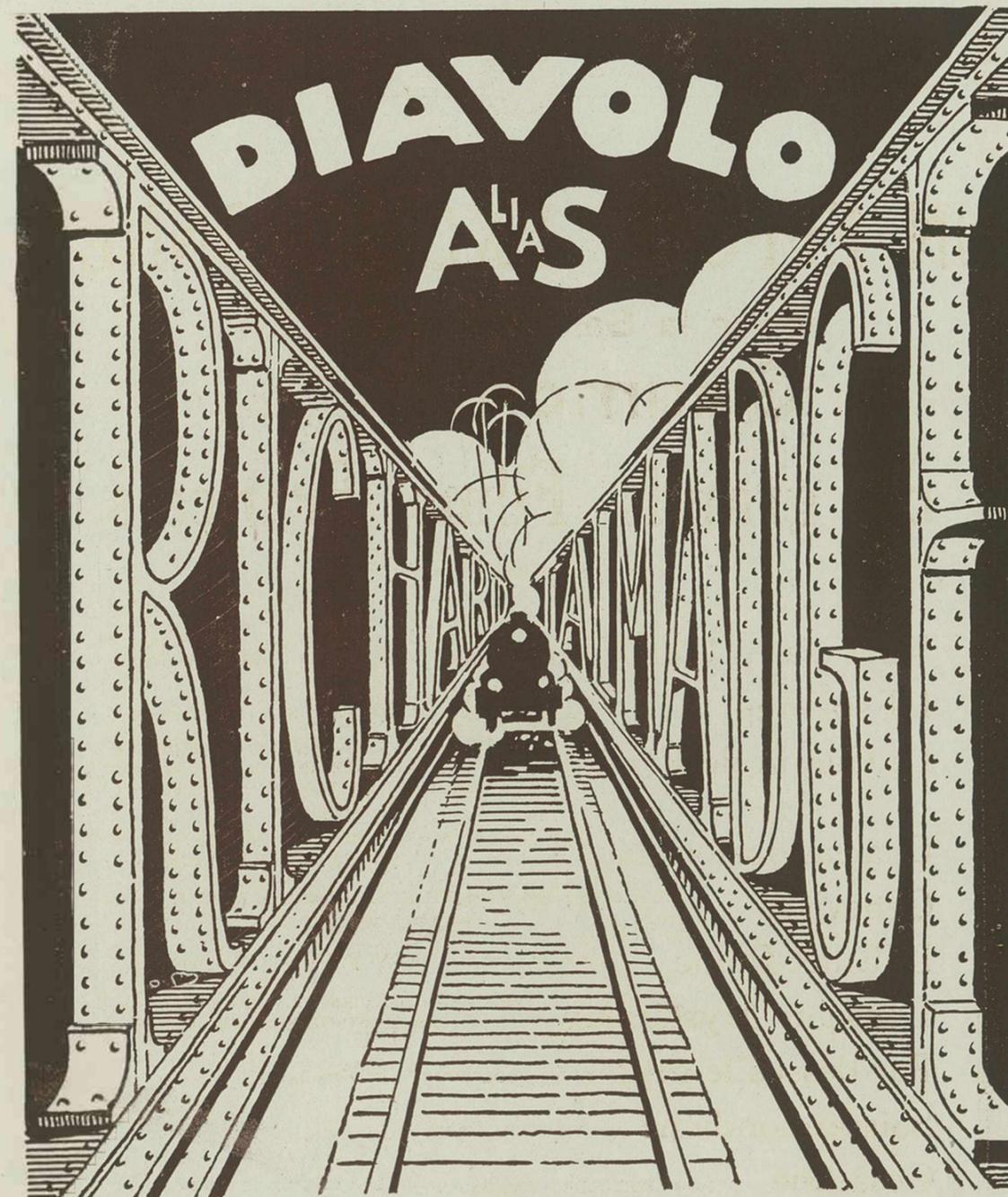
Par dessus le mur De Pière COLOMBIER - Film Gaumont

Soirée mondaine De Pière COLOMBIER - Film Gaumont

Gosseline De Louis FEUILLADE - Film Gaumont

etc... etc...

Edition Gaumont

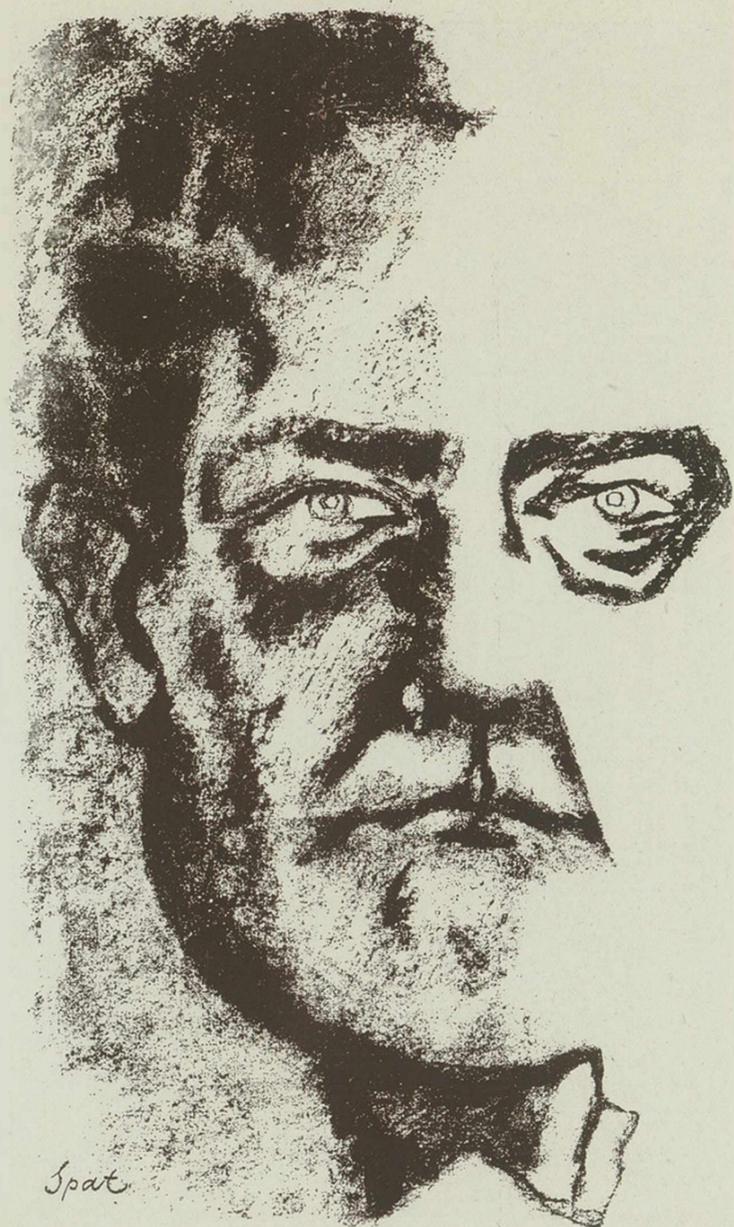


DIABOLO A^{LI}S

ARRIVE A TOUTE VAPEUR!



Édition Gaumont



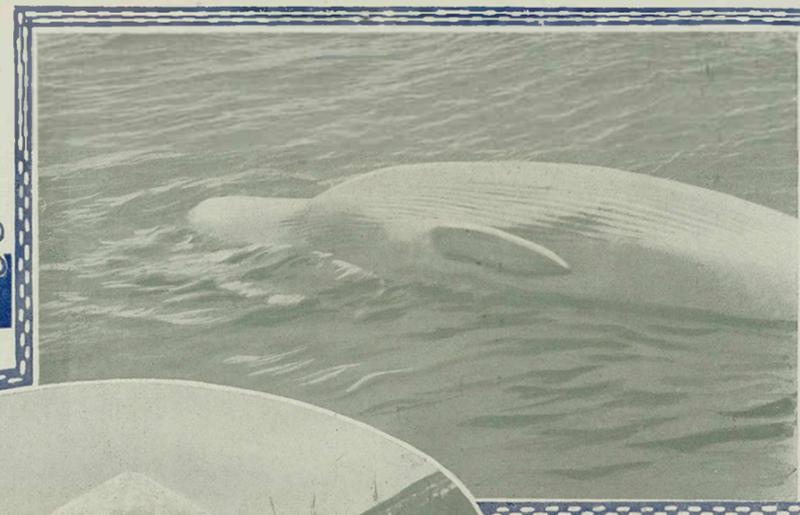
VICTOR SJOSTROM

Le célèbre acteur-metteur en scène Suédois est considéré à juste titre comme l'un des plus grands artistes de l'écran universel. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que nous nous sommes assurés ses plus récentes créations, en particulier :

" LA MAISON CERNÉE " et " LE VAISSEAU TRAGIQUE "

Svenska Films  Exclusivité GAUMONT

Édition
GAUMONT



SENSATIONNEL !
Chasses et Pêches
dans l'Alaska

LA CROISIÈRE BLANCHE

Comme l'aiguille aimantée, l'imagination se tourne d'elle-même vers le Nord, vers ce pays d'immense splendeur jusqu'ici impénétrable. Sans cesse, des explorateurs ont dirigé vers le pôle la proue de leur navire. Il semble que le cercle glacial arctique soit un cercle magique. Il l'est en effet. Il arrête les curiosités pusillanimes ; mais dès qu'on a pu le franchir, on entre dans un domaine de féerie.

" *La Croisière blanche* " montre pour la première fois ce monde resplendissant : les banquises, des volcans de glace, des flottes d'icebergs voguant vers l'inconnu. Sous des lueurs boréales, les bleus paysages d'un froid lunaire y recèlent une faune typique : ours blancs, renards argentés, caribous et des peuples de pingouins, sur la côte, contemplant les ébats des phoques et des baleines. Comme un prodige de plus, une végétation tropicale s'y étale parfois dans des coins environnés d'éternels frimas. Enfin, la chasse aux fauves polaires et la pêche aux énormes cétacés y ajoutent leurs péripéties émouvantes et pittoresques. Même les plus blasés se passionneront au spectacle de ce périple aventureux et grandiose qu'est



LA CROISIÈRE BLANCHE

Edition Gaumont

Wesley Barry



dans
**LE HÉROS
DE LA RUE**

Drame en quatre parties

Sait-on ce qui se cache
dans l'âme d'un enfant ?

Sait-on tout ce qu'il peut y avoir de noblesse sous son espièglerie, de sérieux dans ses amusements les plus fous, de force morale dans son esprit qui plaisante si aisément?

Voici, dans ce drame mouvementé, un garçon de 14 ans qu'un crime prive tout à coup de son père. Quelle tendre ingéniosité il a pour consoler sa mère dans ce malheur ! Quel courage pour se transformer en chef de famille et assurer la subsistance des siens ! Sa solide imagination l'aide non seulement à gagner sa vie, mais à retrouver la trace de l'assassin de son père, tout en rendant service à des amis. Ce cœur d'enfant à l'âge des prompts dévouements, des riantes illusions et des élans généreux.

le film "LE HÉROS DE LA RUE"
en dévoile toute la gentillesse et toute la beauté.

Warner Bros
— Film —



Exclusivité
Gaumont

Edition



Gaumont



Vindicta

Grand drame en 5 périodes
de Louis FEUILLADE
Adapté par Paul CARTOUX
dans L'INTRANSIGEANT
et les Grands Régionaux
- - - Film GAUMONT - - -

PROLOGUE

C'était en Provence, vers 1750, Mlle Blanche de Ste-Estelle venait d'être mère d'une fillette. Elle avait cédé aux tendres instances d'un fiancé, tué en duel et, résolue à fuir la colère du marquis son frère revenant des Iles dont il était gouverneur, elle avait déposé l'enfant dans le tour de l'hospice. La fillette arrivait à propos : dans une salle de la maternité, une jeune accouchée, Mme Césarin, réclamait, anxieuse, le petit être qu'elle venait de mettre au monde mais qui, elle l'ignorait, n'avait pas vécu. Le compatissant docteur Langlois, pour la sauver du désespoir, substitua à l'enfant mort-né, l'enfant recueilli... Avant de s'expatrier, Mlle de Ste-Estelle voulut revoir sa fille une dernière fois. Le médecin qui était de longue date un obligé de sa famille lui accorda cette faveur et lui apporta la vérité. Césarin, le brave rétameur, père désormais de celle qu'on appellerait Blanche comme sa mère, connut seul ensuite le secret de cette naissance et de cette substitution. Il jura de ne le révéler à personne et Mlle Ste-Estelle put partir, le cœur moins triste, pour les Antilles puisqu'elle savait Blanche aimée des deux époux et dortotée par le petit Louiset Césarin lui-même, tout fier de la mignonne sœur que sa maman lui avait achetée.

Première période : LA TERRE QUI TREMBLE

Dix huit ans avaient passé. Blanche était devenue une délicieuse jeune fille et Louiset un robuste maçon. Tous deux s'aimaient d'une égale tendresse, d'un amour instinctif qui s'ignore, mais dont l'excès inquiétait le bon Césarin. Cependant, le marquis de Ste-Estelle sentant venir sa fin se repentait de sa sévérité envers sa sœur, d'autant plus qu'il avait lui-même autrefois, étant aux Iles, abandonné un fils né après son départ et qui devait s'appeler Robert Estève, du nom de sa mère. Ce fils, il eût voulu l'avoir auprès de lui. Dans ce désir, il envoya aux Antilles, avec mission de le rechercher, son intendant Bajart. Celui-ci s'embarqua, porteur d'une lettre du docteur Langlois pour Mlle Blanche Lambert, une de ses cousines, disait-il, fixée à Port-au-Prince et qui n'était autre que Mlle de Ste-Estelle. Elle était restée en relations avec le médecin qui lui donnait des nouvelles de sa fille et venait de lui faire parvenir une miniature de Blanche peinte dans toute la fraîcheur de ses dix-huit ans. Le hasard et une ressemblance frappante avec le marquis avaient fait découvrir à Mlle de Ste-Estelle le fils de son frère ; et quand Bajart se présenta, elle lui laissa entendre que son voyage aurait le résultat souhaité. Or, l'intendant s'était lié pendant la traversée avec un aventurier nommé Moralès. Le chevalier d'industrie lui avait proposé de jouer le rôle de l'héritier retrouvé, puis tous deux se partageraient la fortune. L'arrivée de Robert Estève que leur amena Blanche Lambert anéantissait leur projet. Mais le destin sembla subitement venir à leur aide. Dans la nuit, un effroyable tremblement de terre ravagea la ville. Robert Estève gisait parmi les morts.

PUBLICITÉ : 1 aff. 4 morceaux 220x300 ; 1 aff. 110x150 par période ; affiche photo 50x120 par période - Encarts illustrés Journal illustré - Médailles carton - Photos diverses et galvanos - Cartes postales : Edition David et C.

Nos belles Vedettes



UNE MADYS NOUVELLE

nous est révélée dans ce nouveau film de M. Henri Desfontaines. Orpheline d'un père ex-président de République sud-américaine, M^{lle} de Rio-Zares, accompagnée de sa mère et sans autre fortune qu'une pension mesquine, est venue à Nice, cette moderne "auberge des rois". Nous la voyons ici, un peigne de crosses et des liserons dans la nuit de sa chevelure, ayant conservé intact ce charme ardent, particulier aux femmes de race ibérienne. Sa fierté native la redresse encore, après les galanteries outrageantes dont elle vient d'être entourée chez la princesse Bariatine. Plus tard, sous une élégance plus parisienne, elle n'a rien perdu de sa superbe dignité atavique quand elle s'entend accuser de la plus perfide des félonies par l'officier qui l'a assez aimée pour l'épouser. Mais quelle passion contenue et quelle souffrance d'amour blessé apparaissent dans sa noble révolte ! Ce ne sera pas un faible attrait que de voir se manifester cette autre manière de son talent dans

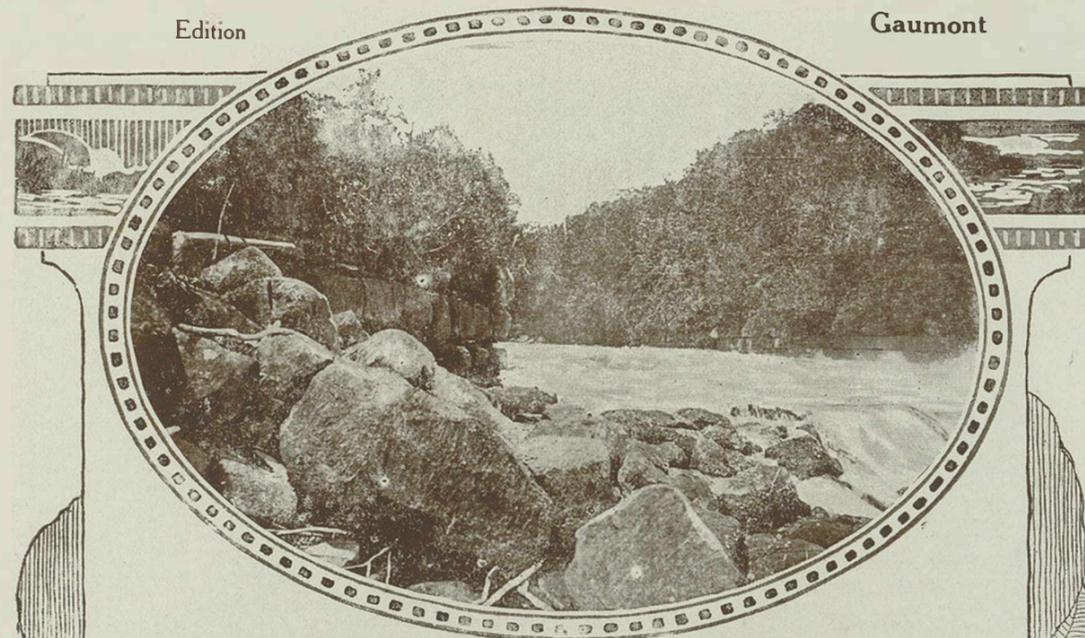
L'ESPIONNE

d'après l'œuvre célèbre de Victorien SARDOU
 Mise en scène de M. Henri DESFONTAINES

Film



Gaumont



Les Merveilles de l'Amazone

Petit torrent prenant sa source dans la Cordillère, sur la côte du Pacifique, l'Amazone, après un cours de 6.500 kilomètres à travers la plus grande largeur de l'Amérique du Sud, débouche dans l'Atlantique par un estuaire de 63 milles. C'est sur les rives de l'immense fleuve que nous mène le film, découvrant pour nous les beautés et les richesses des contrées conquises par l'homme ainsi que des merveilles inconnues, cachées dans des pays encore inexplorés. Terres de contrastes, les bords de cette mer d'eau douce voient s'échelonner, souvent à côté les uns des autres mais s'ignorant toujours, les industriels les plus modernes et leurs machines perfectionnées et les peuplades primitives où les descendantes des Amazones, jadis gardiennes du fleuve, continuent à vivre dans la nudité farouche de leurs aïeules. La forêt vierge et ses mystères, les trésors des flots, l'enchantement des sites, les légendes encore vivantes, groupés en une œuvre cinématographique admirable, forment un film des plus séduisants, digne de son titre :

Les Merveilles de l'Amazone

Exclusivité



Gaumont



Edition Gaumont



Film Hamilton



EXCLUSIVITÉ

Gaumont



Ainsi sont les hommes

Ce film a été mis en scène avec une rare somptuosité. On y voit tout l'éclat de la cour de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie, et c'est dans ce cadre magnifique que se déroulent les péripéties amusantes — et parfois dramatiques — d'une comédie galante.

PUBLICITÉ : 1 affiche 150 x 220 — 1 affiche 110 x 150 — 1 affiche photo 90 x 130 — Photos — Galvanos

Edition Gaumont



C'est
dans

La Prisonnière

que jouent

Elaine HAMMERSTEIN

et

Conway TEARLE

et que l'on peut admirer

deux "clous" sensationnels :

une impressionnante chute d'avion

et

un train entier tombant dans un torrent

First
National Pictures



Exclusivité
Gaumont

Edition

Gaumont



Par-dessus le mur

COMÉDIE EN QUATRE PARTIES
de Pièrre COLOMBIER



M. Pièrre COLOMBIER excelle à nous donner sous des apparences d'humour et sous le voile, si léger, d'une fantaisie aux belles formes, des leçons d'aimable morale.

Dans *Petit hôtel à louer*, il nous montrait les plaisantes variations des préjugés, selon les changements de fortune.

Dans *Par dessus le mur*, il enseigne que la meilleure séduction, pour une jeune fille, consiste à ne pas altérer la simplicité de son charme naturel.

Un jeune homme se trouve en présence de trois sœurs. Il croit d'abord les aimer toutes, puis entre les trois son cœur balance. "Ménagères ou courtisanes" disait Proudhon, pas de milieu, une femme est l'une ou l'autre. C'est la ménagère ici qui triomphe.

Ce qui prouve que pour se marier il vaut mieux regarder *Par dessus le mur* que jeter son bonnet par dessus les moulins.

Film  Gaumont

Edition Gaumont



PIERRE LE GRAND

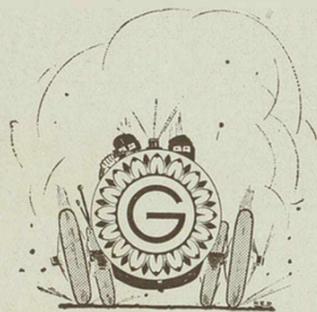
Le plus célèbre des tzars. — l'un des plus illustres monarques qu'ait connus le monde, est le héros du film historique à grande mise en scène réalisé par Dimitri Buchowetzki. L'édition de ce chef-d'œuvre sera l'un des événements marquants de la prochaine saison.

Film Hamilton



Exclusivité GAUMONT

CE N'EST PAS PENDANT LA COURSE
QU'ON VÉRIFIE SON MOTEUR



CE N'EST PAS EN PLEINE SAISON
QU'ON FAIT VÉRIFIER SON CHRONO

PENDANT LES VACANCES

POUR VOTRE SANTÉ
ALLEZ A LA MER
ALLEZ AUX CHAMPS
ALLEZ OÙ VOUS VOUDREZ

mais...

POUR LA SANTÉ DE VOS APPAREILS
ENVOYEZ-LES FAIRE UNE CURE

au

CINÉ-MATÉRIEL GAUMONT

35, Rue des Alouettes, PARIS
OU AGENCES RÉGIONALES

C'est pendant la morte-saison que vos appareils
peuvent être examinés à fond dans les meilleures conditions

Édition **GAUMONT**



SOAVA GALLONE

dans

Le Manteau de Pourpre

Comédie dramatique en quatre parties

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
Libre du joug superbe où je suis attaché,
Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont caché !

soupirait le roi grec. Comme lui, le héros du "MANTEAU DE POURPRE" pourrait se lamenter sur le douloureux destin des monarques.

Dans ce drame pathétique et qui prend l'ampleur d'une tragédie, la raison d'Etat plus tyrannique que l'amour, la politique plus implacable que la haine guettent en plein bonheur le moins ambitieux des princes tandis, qu'épouvanté du poids de sa future couronne, un héritier présomptif préfère s'évader dans la mort. Le prétendant malgré lui connaît à son tour les exigences de la puissance suprême : la paix domestique, la tendresse conjugale, l'amour paternel, il lui faut tout abandonner. Une épouse, une mère, un enfant ont le cœur meurtri des contre-coups et ne gardent un peu d'espoir que parce qu'ils ont vu déjà des trônes chanceler sous des tourmentes soudaines. Film d'émotion, de sentiment et de pensée où SOAVA GALLONE atteint vraiment une grandeur souveraine.

Union
Cinématographique
Italienne.



Exclusivité
GAUMONT



PUBLICITÉ : 1 affiche 110x150. Affiche photo 90x130. — Galvanos divers.

SOAVA GALLONE

dans

Le Manteau de Pourpre

Comédie dramatique en quatre parties



— Monsieur Georges... Mon excellente amie Violette Miroy.

C'était une institutrice, Henriette, qui présentait à son ancienne élève un invité de marque. Dans ses visites, Violette trouvait l'institutrice ordinairement seule. Aujourd'hui ce jeune homme inconnu qui ne lui avait été désigné que d'un prénom l'intriguait. Lui, tout de suite, fut charmé. Au bout d'un mois d'une cour assidue, il promettait à Violette de l'épouser. La cérémonie eut lieu au Consulat de son pays. Personne ne soupçonnait que sous le nom du nouvel époux se cachait le frère du prince héritier d'un petit royaume.

Les cinq années qui passèrent n'eurent que des jours heureux pour Violette et pour Georges. Un fils leur était né. Ils habitaient la capitale. Georges s'était fait passer aux yeux de sa femme pour un aide-de-camp du futur roi Harold. Mais, à une vitrine, le hasard avait montré à Violette le portrait de son mari qu'on lui dit être le portrait d'un grand duc. Georges avoua qu'il était en effet le second fils de la reine. Leur bonheur continuait quand même, lorsque dans un accès de neurasthénie causé par les mœurs de la Cour et la crainte de régner, le prince Harold se suicida. Georges, désormais héritier présomptif de la Couronne dut habiter le palais, loin de Violette à laquelle il n'était uni que par un mariage morganatique. Il allait la voir de temps à autre et lui écrivait souvent. Cette constance contrariait les desseins de la reine mère qui avait pour son fils une fiancée de plus noble naissance. Calomnies, subterfuges, menaces, tout fut mis en œuvre pour forcer Violette à s'éloigner, en même temps qu'on représentait à Georges la raison d'Etat à laquelle il devait se sacrifier. N'aboutissant à rien, Sa Majesté fit enlever l'enfant et, malgré les supplications de la mère, ne consentit à le lui rendre que si elle quittait le pays. Ce fut bientôt l'amour maternel qui l'emporta. L'enfant avait été confié à Mme Henriette à Paris où Violette put le retrouver, après son renoncement, non sans garder au cœur une espérance qu'autorise l'instabilité des trônes d'aujourd'hui.

Union Cinématographique Italienne.

Exclusivité **GAUMONT**

VIVAX

Occupons-nous d'un protagoniste inattendu, d'un interprète unique en son espèce et qui, par cela même, par sa nature et par ses qualités d'exception, devient une vedette extraordinaire: le chien policier *Vivax*.

Animal d'élite, d'une beauté puissante, révélant la race dans toute sa forme, il est en outre et surtout l'acteur le plus compréhensif et le plus vrai, le plus naturel aussi, ayant l'avantage de pouvoir réaliser son personnage sans avoir besoin d'artifices. Ce chien n'est pas

un cabot, dirait Willy. Il vit entièrement son rôle (car c'est un rôle d'importance dont il est toujours chargé); il y manifeste non seulement des instincts, il y exprime aussi des passions et des sentiments. C'est un chien-prodige; il a l'attrait d'un phénomène; et ces mots ne paraîtront pas outrés à ceux qui l'ont vu ou qui le verront dans le film: *Avec les Loups*.

Les philosophes ont dénié une âme aux animaux. Mais le chien les a quelquefois gênés dans leur assertion, par son habileté et son atta-



chement. On connaît l'histoire du chien de Montargis et celle du chien de berger, jaloux du nouveau-né qui lui ravissait l'affection de son maître. La levrette de Lamartine, chaque fois que celui-ci devait dîner en ville, se cachait sous les meubles dès le matin, se confinait en une bouderie réprobatrice. Comment savait-elle? Voici: elle avait remarqué que, le jour où il était invité, le poète ne changeait pas de chemise en se levant; il ne le faisait que le soir, au moment de s'habiller pour sortir.

Mais tous les chiens que l'anecdote admire ne nous apparaissent auprès de *Vivax*, que comme des congénères sans intérêt. Ils ne suivaient qu'une impulsion naturelle; ils ne *comprenaient* pas et ne savaient pas réagir. Ils étaient des sensitifs ils n'étaient pas des intelligents. *Vivax*, lui, est l'intelligence même; la pensée de son maître arrive jusqu'à lui et son maître connaît la sienne. Il y a entre eux une communion mentale. C'est pourquoi *Vivax*, devant l'objectif, rend exactement ce qu'on veut qu'il rende dans la mesure qu'on lui indique et dans le rythme ordonné.

Cependant dira-t-on, de l'intelligence à la docilité, de la compréhension à l'obéissance il y a loin, surtout chez un demi-loup. Il pourrait en être ainsi en effet, si n'intervenaient chez la bête (quel mot impropre!) d'autres facteurs: la confiance, la sympathie qui en découle et le sentiment relatif de son infériorité. Pour *Vivax*, son maître et metteur en scène est un être infailible, ce qu'il veut représenter le Bien absolu, rien ne saurait être aussi sage, aussi simple ni aussi bon que ce qu'il commande.

Certes, pour que l'animal en soit arrivé à cette certitude, il a fallu une patience et opportune éducation. Son heureux possesseur et ami nous a fait là-dessus quelques savoureuses confidences. Après avoir étudié la psychologie de *Vivax*, il a démêlé ce que sa nature, comme chez tous les êtres forts, avait de simplicité, de franchise et de droiture. C'est donc sur les bases de la loyauté intégrale que se sont établies ses relations.

La mentalité du chien n'est obscurcie d'aucune convention sociale; tout, pour lui, se traduit sans détours. Les tromperies éveilleraient à jamais sa défiance, il perçoit les réticences inexprimées et, pour se l'attacher entièrement, il a été nécessaire d'observer une probité concordante d'actes et de pensées. Au bout d'un an de ces rapports parfaits, *Vivax* avait jugé son maître un ami exceptionnel, exempt d'erreur, ne lui causant jamais d'embarras; et l'homme et l'animal avaient acquis une complète intelligence l'un de l'autre.

Veut-on un exemple de cette mutuelle compréhension? Dans une scène que l'opérateur prend d'une certaine distance, deux hommes se battent, à une vingtaine de mètres de *Vivax* attaché à un poteau. L'un des adversaires, d'après le scénario, doit avoir la sympathie du chien. *Vivax* donc aboie furieusement, tous ses crocs découverts, il tire sur sa corde à s'étrangler, pour venir au secours de son ami. Libre, il mettrait en pièces l'agresseur, à n'en pas douter... Tout à coup, chose qui n'était pas prévue, sous les violents efforts de la bête, le poteau est déraciné. *Vivax* s'élançait l'écume aux babines; il va écharper un des deux combattants! Son maître voit le danger. Il est trop loin pour se faire entendre à coup sûr. Que fait-il? Il crie à l'opérateur de cesser la prise de vue et, tournant le dos se promène avec indifférence. *Vivax* a compris. En voyant l'appareil s'arrêter et son maître se désintéresser de l'action, il a jugé que la scène est terminée et il se poste sur son séant en remuant la queue, satisfait de sa besogne faite.

Après cela, nous ne trouverons pas surprenant d'entendre son propriétaire affirmer: « *Vivax* est aussi intelligent qu'au moins trente pour cent des hommes normaux du monde entier ». Le public va plus loin et acclame son apparition à l'écran. Le Grand Chien était déjà une constellation dans le firmament des cosmographes, *Vivax* est une nouvelle étoile du ciel cinématographique.

LE FILM PARLANT

Lorsque en 1894, Edison présenta un kinéscope, il avait songé à combiner le phonographe et son dispositif de reproduction d'images animées dont le film défilait sans arrêt et qu'une seule personne pouvait observer.

Mais ce ne fut qu'à partir de la présentation du cinématographe Lumière, en 1895 que beaucoup de chercheurs s'efforcèrent de trouver la solution du problème des projections parlants. Presque tous y lassèrent leur patience. D'apparence simple, le problème cachait en lui de très sérieuses difficultés: d'une part, pour que les syllabes prononcées par un personnage correspondissent vraiment aux mouvements de ses lèvres, la solution imposait un synchronisme parfait entre la marche des deux appareils: phonographe et cinématographe; d'autre part, pour être effectués avec netteté, les enregistrements phonographiques exigeaient que la distance restât très courte entre la personne qui parlait ou chantait et le pavillon du phonographe, ce qui impliquait une nécessité préalable et absolue de perfectionner la sensibilité du phonographe de façon que l'enregistrement de la voix pût se faire à des distances pouvant atteindre plusieurs mètres.

Ce fut en 1902 que M. Gaumont présenta, pour la première fois, à la Société Française de Photographie, un cinématographe et un phonographe reliés électriquement. Les appareils partant en même temps et marchant toujours rigoureusement à la même vitesse, le synchronisme était parfait à tout instant.

Les excellents résultats obtenus ont permis l'exploitation publique du « film parlant » et il est certain que son application se générali-

sera bientôt. Il est possible ainsi d'espérer que le film parlant permettra l'instruction et l'éducation des masses jusque dans la plus petite bourgade et pourra être utilisé pour une bonne et saine propagande en France et dans les colonies.

Des enregistrements d'éminentes personnalités du monde scientifique et littéraire ainsi que des grands chefs militaires qui ont été les artisans de la Victoire ont pu être effectués grâce à ce procédé; ils constitueront, pour les générations futures, la plus précieuse des documentations. Quel intérêt puissant présenterait pour nous, actuellement, le film parlant d'un Pasteur ou celui d'un Victor Hugo!

Les recherches continuent pour améliorer encore la qualité du film parlant. Parmi les progrès à venir, on peut prévoir l'enregistrement des sons simultanément des deux côtés de la scène et la reproduction par des haut-parleurs placés à droite et à gauche de l'écran.

Ainsi, on aura une solution à peu près complète de la question avec amplification de la voix et ce sera une nouvelle utilisation du dispositif si ingénieux que constitue le haut-parleur réalisé par les Etablissements Gaumont, dont les applications récentes ont obtenu le plus grand succès. Il suffit de rappeler à ce sujet l'usage, si utile pour le public et le personnel, qui en a été fait à la gare du Nord le jour du Derby de Chantilly et, plus récemment encore, aux Grands Prix de l'Automobile-Club de France à Tours où, grâce au haut-parleur Gaumont, le public des tribunes a pu être exactement renseigné sur toutes les péripéties des épreuves.

Le Coin des Opérateurs : Casse-Cou

Dans un numéro du Bulletin Mensuel Gaumont, mon collègue le Chronomane, profitant de mon absence m'a chipé mon « Coin des Opérateurs » (il a bien fait) pour vous dire quelques mots de la nouvelle lampe à arc à miroir et à charbons horizontaux. J'approuve d'ailleurs entièrement ce qu'il vous en a dit, ou tout au moins le peu qu'il vous en a dit.

Il est temps que je revienne maintenant sur cette question, pour plusieurs raisons.

D'abord et avant tout, parce que la lampe à miroir présente certains dangers dont vous pouvez ne pas vous douter, et que je dois vous signaler.

Ensuite, parce que je vais avoir à vous présenter prochainement une lampe de ce modèle, actuellement en construction aux Etablissements Gaumont, et au sujet de laquelle quelques explications ne seront pas superflues.

Voyons tout d'abord la question danger. La plupart des opérateurs se sont figuré jusqu'à ce jour que la puissance calorifique d'une lampe était à peu près proportionnelle à l'intensité du courant consommé par l'arc. On se disait : « plus il y a d'ampères et plus la lampe chauffe ». On se disait aussi (et c'est là le danger) : « Moins il y a d'ampères et moins l'on risque de mettre le feu au film. »

Ceci était peut-être vrai pour la lampe à charbons verticaux, mais en tous cas c'est absolument inexact pour la lampe à miroir, qui démontre que le degré d'échauffement des rayons lumineux venant frapper la fenêtre de l'appareil projecteur est proportionnel, non pas à l'intensité électrique mais bien à la luminosité même.

C'est-à-dire que, si par exemple la lampe à miroir fonctionnant à 15 ampères donne autant d'éclairage que la lampe à charbons verticaux fonctionnant à 60 ampères, l'échauffement sera non pas celui d'un arc de 15 ampères, mais bien celui d'un arc de 60 ampères,

voire même un peu plus. Je dis « un peu plus », parce que l'arc vertical nécessitait l'emploi d'un condensateur qui absorbait une partie des rayons calorifiques du fait du teintage fréquent des lentilles. Comme ce condensateur n'existe plus avec la lampe à miroir, rien n'intercepte plus les rayons et ceux-ci viennent frapper le film de toute leur énergie.

C'est la méconnaissance de ces faits qui a provoqué en France, ces temps derniers, une recrudescence de petits accidents, peu graves heureusement, parce que les dispositifs de sécurité des appareils ont bien fonctionné. Il n'en a pas été de même partout et, en Italie par exemple, les accidents se sont multipliés à un tel point que les loueurs de films ont dû prendre des précautions spéciales à ce sujet.

Vous voilà prévenu. Si vous vous servez de la lampe à miroir (vous y avez grand avantage au point de vue de l'économie de courant), méfiez-vous cependant des risques d'incendie qui ne seront nullement diminués (au contraire) du fait que vous aurez remplacé votre arc de 50 ampères par un arc horizontal à miroir, ne consommant que 15 ampères.

De plus en plus, utilisez ou imposez la cuve à eau, et veillez à ce que le volet automatique de votre appareil soit en parfait état de fonctionnement. Pendant que vous y serez, vérifiez donc également vos boîtes protectrices, parce que des boîtes dont le couvercle reste ouvert en cours de projection sont beaucoup plus dangereuses et nuisibles que s'il n'y en avait pas du tout.

Si vous utilisez des étouffoirs automatiques Mallet sur vos boîtes protectrices, regardez donc si le fil de fulmi-coton ou de celluloid n'a pas été par hasard remplacé par un bon morceau de fil de fer solidement amarré des deux bouts. Le fil de fer est une des plus belles inventions de l'humanité, mais il ne comporte pas malgré tout des qualités de fusibilité per-

mettant la fermeture automatique et rapide de l'étouffoir Mallet. Découpez dans un vieux morceau de film une bande de celluloid de 3 m/m de large par exemple, qui fera parfaitement l'affaire.

J'aurais eu des choses fort intéressantes à vous dire sur la nouvelle lampe Gaumont, qui va sortir très prochainement, mais l'espace m'est limité et je suis obligé de remettre au prochain numéro.

Je vous dirai seulement, pour vous faire faire prendre patience, que la Maison Gau-

mont a donné à cette question toute l'attention et les soins qu'elle s'est imposés pour tout ce qui touche à la Cinématographie, et surtout lorsqu'il s'agit d'un appareil électrique.

Vous connaissez les qualités du régulateur à crémaillère Gaumont. C'est un des plus parfaits qui existent au monde. Eh bien, dites-vous que la nouvelle lampe a été aussi minutieusement étudiée, et aussi bien construite, que son prédécesseur le régulateur vertical.

R. FILMOS.

LE FILM HISTORIQUE

S'il est une question controversée, c'est bien celle du film historique. Elle a fait couler beaucoup d'encre, non seulement dans la presse professionnelle, mais encore dans la grande presse.

Où, en effet, commence le film historique? Le film à costumes est-il forcément un film historique? Quelle est la part que doivent tenir respectivement la vérité, — c'est-à-dire la documentation, — la vraisemblance et l'affabulation pure?

En cette matière comme en toute autre, il n'y a rien d'absolu. Il y a de bons films historiques, il y en a de mauvais. Mais s'il est un domaine où le goût doit avoir une large part, c'est bien celui-là. Il est des cas où la légende vaut mieux que l'histoire; il en est d'autres où l'histoire prend sa revanche. Alexandre Dumas et Frédéric Masson ont, tous deux, su trouver la route du succès.

Pour faire du film historique, — disons plus justement du film d'époque, — il faut connaître le public auquel on s'adresse. On sait, et nous en avons témoigné à diverses reprises, que nous ne sommes pas systématiquement ennemis du film étranger; nous en reconnaissons la nécessité dans les programmes actuels. Eh bien! nous n'hésitons pas à faire des réserves formelles en ce qui concerne le film à

costumes. Les incidents qu'un film américain récent a suscités sont encore présents dans toutes les mémoires. L'auteur du scénario n'a certes pas cru un instant qu'il pourrait blesser la susceptibilité d'une partie du public français.

Comme le proclamait, il y a quelque temps, M. Jacques Vivien, le film historique doit être national. Chaque pays a un sens national qui lui est propre. La corde sensible n'est pas la même chez les deux peuples, fussent-ils rapprochés par l'aire géographique, le langage et les coutumes apparentes.

Il faut cependant se garder de généraliser. Un film à costumes peut très bien être exporté s'il a rapport à des événements se déroulant dans son pays d'origine, à la condition que ces événements soient susceptibles d'intéresser ou de toucher les spectateurs de pays étrangers dans lesquels il est représenté.

Le film français jouit à ce sujet d'un traitement de faveur. Le Français passe pour savoir « porter le costume » et les faits saillants de l'Histoire de France appartiennent à l'histoire du monde entier. On peut en dire autant des plus belles légendes françaises.

Le metteur en scène français s'entoure, en effet, des plus grandes garanties lorsqu'il opère une reconstitution; il sait se documenter; et

ce n'est un secret pour personne que, si l'on peut reprocher aux Français de ne pas savoir la géographie, on doit reconnaître qu'ils possèdent au plus haut point le sens historique et le tact nécessaire en semblable matière. Il faut reconnaître en toute sincérité que l'un et l'autre font souvent défaut à nos concurrents étrangers. Cela revient à dire que si un film où est évoqué notre passé est susceptible —

plus que tout autre film français peut-être — de rencontrer un bon accueil à l'étranger, si un film d'époque étranger, judicieusement choisi, peut, à l'occasion, être accepté par notre public, par contre l'exploitant risque presque à coup sûr de graves mécomptes en projetant un film étranger représentant des scènes de notre histoire ou des personnages du bon vieux temps de chez nous.

ECHOS

Les présentations de Pathé-Consortium.

Les séances de présentation de Pathé-Consortium-Cinéma données antérieurement au Palais de la Mutualité et exceptionnellement pour la dernière à Barbès-Cinéma, auront lieu désormais à Marivaux.

Plus fort qu'au Cinéma.

Le train spécial parti de Saint-Lazare avec les passagers du paquebot *Homer* passait à Asnières quand un voyageur américain, M. F. Auditore, de New-York, s'écria : « Mes bijoux ! » Mes bijoux que j'ai oubliés ! Il supplia qu'on fit stopper le train mais en vain. Alors, abandonnant ses trois colis et son pardessus, il court à la portière, l'ouvre, saute sur la voie et sans aucun mal gagne la route. Il rencontre un taxi, le hèle et se fait conduire à Paris à l'agence de la « White Star », puis à l'hôtel où il retrouve le colis de précieux bijoux qu'il avait oublié dans sa chambre. Il reprend le taxi pour le Bourget, grimpe en avion et arrive en même temps que le train. Le convoyeur en l'apercevant reste médusé. M. Auditore a le plaisir de retrouver intacts ses colis et son pardessus, et deux heures plus tard il vogue pour l'Amérique.

Le Cinéma Contrôleur des arrivées aux Courses.

On a procédé récemment sur le Champ de Courses du Tremblay à de nouveaux essais de contrôle par le cinéma de l'arrivée des chevaux au but.

Nous n'en connaissons pas encore le résultat mais il convient d'ajouter que dans les services techniques de *Pathé-Consortium* —

Cinéma qui a assumé la responsabilité de ces essais, on craint qu'ils ne donnent pas satisfaction aux Sociétés de Courses ; celles-ci demandent, en effet, que la pellicule cinématographique enregistrant les arrivées soit développée et séchée avec une rapidité telle qu'elle puisse être projetée devant les Commissaires des Courses trois minutes après l'arrivée.

La chose soulève quelques difficultés techniques. Nous espérons toutefois qu'elles pourront être bientôt résolues.

Un aigrefin.

Le directeur d'une de ces écoles d'art cinématographique, dont l'utilité a si souvent été contestée par nos confrères de la presse professionnelle, vient d'être l'objet de poursuites judiciaires pour escroqueries.

Apprentis du studio, prenez garde à vos deniers.

Concerts ambulants.

Le plus grand de nos quotidiens vient de passer un contrat avec la maison Gaumont pour généraliser les concerts en plein air par T. S. F.

Des camions transportant les postes de réception et les hauts-parleurs nécessaires sillonneront toute la France et iront vulgariser jusque dans les villages les plus reculés les derniers perfectionnements de la téléphonie sans fil et de ses applications à l'art musical et à l'information ultra-rapide.

Aux studios de Pathé-Consortium.

On vient de commencer à tourner, aux studios de Pathé-Consortium, la *Belle Nivernaise*, d'après Alphonse Daudet, œuvre

d'émotion tendre dans laquelle M. Jean Epstein pourra librement donner cours à ses dons de sensibilité.

D'autre part, M. René Leprince se prépare à porter à l'écran *Mon Oncle Benjamin*, de Claude Tillier, adapté par M. Roger Guillien. On peut affirmer dès à présent que l'excellent metteur en scène saura conserver à l'œuvre son cachet si particulier du « bon vieux temps ». C'est M. Léon Mathot qui incarnera le médecin nivernais avec son talent habituel.

En Italie.

Au cours de son récent voyage en Italie, M. Jules Demaria s'est abouché au nom des Chambres syndicales qu'il représentait avec les Offices Commerciaux Français et

les Chambres de Commerce Françaises établis dans ce pays, afin de se rendre compte des services que ces organismes pouvaient rendre à notre commerce.

De plus, pour remercier M. Nadaud, Président de la Chambre de Commerce de Turin qui a fait preuve lors de l'aménagement de la Section Française à l'exposition de Turin du plus grand dévouement, M. Jules Demaria serait très heureux de voir les maisons qui ont participé à cette Exposition, lui manifester leur reconnaissance en s'affiliant à sa Chambre de Commerce.

Le coût de l'adhésion comme membre n'est seulement que de *quarante francs* par an, et cette somme minime est largement compensée par les services nombreux dont les participants peuvent faire usage.

REVUE DE LA PRESSE

Nos films et l'Allemagne.

Notre article sur le Film historique était déjà composé quand a paru dans le Journal celui dont on lira ci-dessous un extrait. Il constitue une illustration singulièrement puissante de notre argumentation.

La campagne de propagande cinématographique à l'étranger organisée par l'Allemagne se poursuit activement.

Nous signalions, la semaine dernière, une réclame de *Der Film* en faveur d'une bande tournée spécialement pour démontrer les « rigueurs » du traité de Versailles.

Dans *l'Information Mexicaine*, M. G. Galant, secrétaire administratif de la chambre de commerce française du Mexique, donne, sur l'effort de dénigrement systématique de la France par le film allemand, les précisions suivantes :

« Je viens de voir un film allemand intitulé *L'Homme au Masque de Fer*, qui constitue la suite d'une série de prétendus films historiques lancés dans le monde par les Allemands.

« Ce film n'a, à mon avis, aucune valeur artistique ni historique. Il n'est nullement tiré du roman d'Alexandre Dumas, comme le prétendent les Allemands, et fourmille d'anachronismes.

« On fait, par exemple, mourir Anne d'Autriche à la naissance de Louis XIV et l'on place la révocation de l'Edit de Nantes dans la jeunesse de Louis XIV, alors qu'elle eut lieu vers la fin de son règne.

« Les personnages historiques sont présentés sous un jour des plus défavorables et même en contradiction avec les critiques les plus sévères de l'histoire.

« Louis XIII, par exemple, est représenté comme un souverain complètement idiot, alors que ce monarque fut, certes, mélancolique et

sombre, mais un esprit excessivement sérieux, et que le fait d'avoir su choisir et donner sa confiance à un homme d'Etat de la valeur de Richelieu est loin de prouver sa bêtise.

« Louis XIV est également représenté comme un lâche, particulièrement durant le siège de Strasbourg, et comme un débauché, alors que Voltaire, lui-même, et l'historien républicain Henri Martin professent une grande admiration pour le Roi Soleil, qui fut autoritaire et despotique, certes, mais à une époque où il n'existait pas d'autre manière de gouverner les peuples.

« En un mot, dans tous les films allemands de ce genre, on relève un effort systématique pour dénigrer et avilir tous les personnages historiques de la France. »

Les films.

L'Auberge Rouge. — Quand nous avons parlé de la réalisation de *L'Auberge Rouge*, nous avons, en voyant son auteur à l'œuvre, prédit le succès d'un film qui s'annonçait comme devant être à la fois original et intéressant. La présentation de ce beau drame, adapté à l'écran par Jean Epstein, d'après l'œuvre célèbre de Balzac, ne nous a pas déçus. On ne pouvait suivre plus fidèlement le grand romancier et retracer son ouvrage que ne l'a fait le cinégraphiste. (*Cinémagazine*.)

Quels admirables voyages nous faisons grâce au Cinéma ! Quels pays merveilleux il nous révèle souvent, que nous ne connaîtrions jamais sans lui pendant cette période de vacances où tout le monde fuit Paris, où je suis attaché de pouvoir, pendant quelques heures, me donner l'illusion d'être loin, très loin des boulevards, des autobus et de la poussière.

Deux amours ont, outre de grandes qualités cinématographiques le grand avantage de nous transporter d'abord dans les solitudes neigeuses du Canada, puis dans l'exubérante floraison de la Jamaïque. (*Cinémagazine*.)

A La Rescousse. Amusante fantaisie qui nous montre une nurse perdant l'enfant qui lui est confié, et un singe (se transformant en nounou), plein de tendre sollicitude. Les deux principaux rôles sont confiés à un bébé de 4 à 5 ans qui s'en est tiré à ravir, et un singe qui n'est pas aussi « bête » qu'on pourrait se le figurer ; à lui seul il parvient à amuser et intéresser.

A cette bande d'un comique souvent spirituel, large. Assez Bien. (*Hebdo Film*.)

L'Auberge Rouge. — Ce très beau film est superbement joué par Léon Mathot, un Prosper Magnan d'une simplicité et d'une sincérité profondément émouvantes ; David Evremond, Taillefer au masque énigmatique qui prend dans les dernières scènes des allures de bête traquée ; Gina Manès, petite villageoise sentimentale et douce. Enfin, M. Pierre Hol, a composé un aubergiste très réussi dans sa rudesse campagnarde.

Les costumes, les intérieurs et les décors, choisis avec un goût très sûr, font de ce film une œuvre intéressante et forte que beaucoup seront heureux de revoir. (*Cinématographie Française*.)

L'Auberge Rouge. — Jean Epstein a tiré un scénario d'une des œuvres de Balzac. Déjà des metteurs en scène français avaient été tentés par l'expressionnisme contenu dans les œuvres d'un de nos plus grands romanciers, je veux dire du plus grand. L'étranger avait même fouillé et adapté sans respect, quelques-uns des contes et des romans du maître.

Jean Epstein a choisi *L'Auberge Rouge* et, avec infiniment d'adresse, a su l'adapter à l'écran.

On voit tout l'intérêt dramatique de l'œuvre. Jean Epstein est un jeune qui, dans *Pasteur*, nous a déjà montré la force de son talent et de son originalité. Ce film-ci marque un gros effort. Voici un nouveau pionnier de la cinématographie qui nous donnera de belles œuvres.

La photographie est très étudiée et ne dédaigne pas l'effet.

Interprétation : Il faut tout d'abord mentionner Léon Mathot, qui est toujours le bel et adroit artiste que l'on connaît et qui apporte toute sa conscience et son autorité dans le rôle de Prosper Magnan.

Gina Manès, la jeune fille aux doux yeux, est charmante et incarne de manière parfaite, la fille de l'aubergiste. J. O. Evremond est un mime excellent et il a si houetté avec beaucoup de vérité, le rôle de Frédéric Taillefer.

Il nous reste à citer Jacques Christiany, un nouveau qui promet, Pierre Hott, Robert Tourneu, Marcelle Schmidt et Mme Delaunay.

Félicitons Pathé-Consortium de ce film français qui remportera certainement un gros succès. (*Hebdo-Film*.)

L'affaire Blaireau. — Léon Osmont qui nous fit applaudir récemment le *Filon du Bouif* et *Son Excellence le Bouif* vient de réaliser un film dont le succès sera encore plus grand, s'il est possible, que celui de ses deux devanciers. En adaptant à l'écran le célèbre roman d'Alphonse Allais, *L'affaire Blaireau*, l'excellent metteur en scène a vu juste.

Avec *L'affaire Blaireau* Pathé-Consortium commencera brillamment la prochaine saison cinématographique. (*Cinémagazine*.)

Le Calvaire d'Amour. — Je n'ai pas lu — et je le regrette — le roman de Mme Noël Bazan, mais à considérer le film qui vient d'en être tiré, je constate qu'il a au moins une énorme et méritoire qualité : c'est un roman d'action.

Cette bande honore la firme Albatros. Pathé-Consortium a eu raison d'éditer *Calvaire d'Amour*. L'œuvre vient grossir le stock de bons films qui, avant la saison prochaine, passeront dans nos salles et serviront à maintenir la réputation — disons aussi la valeur — de notre production nationale. (*Comœdia*.)

L'Erreur du mari. — Cette comédie dramatique fait partie de cet imposant stock de films américains qui, s'inspirant de la vieille, mais toujours bonne formule — d'ailleurs, éminemment française — nous a exposé maintes fois, depuis que nos écrans accueillent la production yankee, tous les malheurs, tous les malentendus, toutes les erreurs, toutes les aventures, tous les conflits, toutes les ruptures et toutes les réconciliations pouvant survenir entre un mari, sa femme... et l'amant.

Bien secondée par Edward Beil, excellent comédien qui, dans le rôle du mari, a un jeu mesuré et juste, et par Emory Johnson, qui, dans le rôle de l'homme soupçonné à tort d'être l'amant, Leah Baird assure le succès de ce film, dont la mise en scène est de bon goût et la photo fort lumineuse.

L'Erreur du Mari est donc un film qui sans innover en rien, est un spectacle intéressant. Et être intéressé, n'est-ce pas ce que demande, avant tout, le spectateur ? (*Comœdia*.)

Pasteur. — Ce film, qui fut réalisé pour tenir un rôle dans les fêtes du centenaire de Pasteur et qui fut déjà projetée dans quelques grands établissements, va cette semaine prendre sa place dans les programmes réguliers où son succès est certain. Ce succès étonnera peut-être certains qui s'entêtent malgré une série de démentis éclatants que les faits leur ont donnés, à déclarer qu'un film dépourvu de toute intrigue romanesque ne peut intéresser le public. Mais quelle intrigue savamment combinée présenterait un intérêt égal à celui que nous offre la vie de Pasteur, vie de lutte perpétuelle mise au service de l'Humanité. M. Jean Epstein, qui avec la collaboration de MM. J. Benoit-Lévy, Eparaud, Bruneau et Floury a, d'un esprit éclairé et pieux, édifié ce film mérite d'être très sincèrement félicité, car il a fait là une œuvre aussi éloquente et d'une puissance de répercussion moins limitée qu'un beau discours. (*Petit Journal*.)

Sciences Assommes des
Imprimeries G. L. L. A.
à la rue de la Harpe - 17
COUSSEVOIE